ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

16 | 2012

La culture progressiste à l'époque de la guerre froide

Les écrivains ouest-allemands médiateurs entre les deux Allemagnes durant la guerre froide

Nadine Willmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1486>

DOI : 10.4000/ilcea.1486

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-232-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Nadine Willmann, « Les écrivains ouest-allemands médiateurs entre les deux Allemagnes durant la guerre froide », *ILCEA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 22 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1486>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

© ILCEA

Les écrivains ouest-allemands médiateurs entre les deux Allemagnes durant la guerre froide

Nadine Willmann

- 1 Durant la guerre froide, les champs littéraires est- et ouest-allemands sont loin d'être demeurés imperméables l'un à l'autre. Nous nous proposons d'étudier la médiation que certains écrivains de République fédérale entreprirent de réaliser avec leurs pairs de RDA. Nous avons porté notre choix sur Johannes Tralow, Hans Henny Jahnn, Günter Grass et Peter Härtling, qui permettent de couvrir une palette complémentaire de parcours. Après avoir comparé la trajectoire, souvent divergente, de ces acteurs, leurs affinités politiques et leur carrière, afin de distinguer leurs différentes motivations, nous envisagerons les diverses modalités de cette médiation, la teneur des échanges, leur évolution au fil du temps et leur portée politique. Nous nous appuyons sur un corpus important de lettres, pour la plupart inédites. Nous avons opté pour un traitement successif des différents auteurs, d'une part afin d'éviter les anachronismes, cette étude couvrant les quarante années d'existence de la RDA, d'autre part en raison de la multiplicité des modalités de contact adoptées, qui ne permettait pas une analyse thématique.

Johannes Tralow

- 2 Né en 1882 et mort en 1968, Johannes Tralow, après l'échec de la direction d'un théâtre dans les années 1930, se consacre au roman, principalement historique. Prétendument victime du national-socialisme, il ne fait pas état d'actes d'opposition. Après la guerre, il découvre son thème de prédilection : l'histoire de l'empire ottoman, et s'élève contre le réarmement. Président du *PEN-Zentrum Ost und West*, il est *persona non grata* en République fédérale, mais bien perçu en RDA, où il s'installe en 1957¹.
- 3 Le moteur essentiel des liens entre Tralow et la RDA réside, de 1952 à 1961, dans sa fonction de président administrateur du *PEN-Zentrum Ost und West*, qui réunit après la

scission de 1952 les écrivains est-allemands et une minorité d'ouest-allemands. En cette qualité, il maintient avec le champ littéraire de l'Est une correspondance régulière, fournie avec Brecht, président du PEN jusqu'à sa mort, et Johannes R. Becher, président du Kulturbund et de l'*Akademie der Künste*, puis ministre de la Culture². Cette fonction lui vaut la reconnaissance d'écrivains de RDA : « Comme tous mes collègues du PEN », écrit Alfred Kantorowicz, « j'éprouve [...] de l'admiration pour votre inflexibilité [...] dans le combat pour l'unité de la littérature allemande comme expression de l'unité de l'Allemagne³. »

- 4 Tralow s'efforce en effet d'œuvrer dans ce sens : les adhérents du *PEN-Zentrum Ost und West* doivent faire profession de foi pour « l'indivisibilité de la littérature allemande » et en 1951, président du PEN encore uni, il s'inquiète du déséquilibre au profit de l'Est parmi les adhérents⁴. Un an après la scission, il envoie à Kasimir Edschmid, secrétaire général du *PEN-Zentrum Bundesrepublik*, une résolution pour la réunification des deux PEN⁵, et tente à plusieurs reprises d'initier des actions politiques communes, par exemple contre l'armement nucléaire⁶. Tralow souhaite offrir aux écrivains de RDA une audience à l'Ouest : il est d'avis qu'« il est de notre devoir de faire connaître les écrivains et scientifiques est-allemands en Allemagne de l'Ouest⁷ ». Il plaide pour leur présence aux congrès du PEN international⁸ et organise des rencontres entre écrivains de l'Ouest et de l'Est à Munich⁹. En 1956, il invite Stephan Hermlin et Ludwig Renn à rejoindre un cercle de travail sur l'actualité¹⁰.
- 5 Cet engagement lui vaut divers propos diffamatoires en RFA. Il se dit en 1957 « victime de persécutions et de boycott¹¹ » et diagnostique par ailleurs une « situation catastrophique des écrivains à l'Ouest¹² ». Ainsi écrit-il à Willi Bredel : « Vous en RDA avez de la chance. [...] Je pourrais vous envier à cause de l'atmosphère qui vous environne et de la mentalité des gens¹³. » Ainsi, il se rend régulièrement en RDA, à des congrès du *Schriftstellerverband*, à Ahrenshoop, dans une résidence pour écrivains. Sur l'entremise de Becher, la DEFA met en scène son œuvre sur Johannes Kepler, d'après un scénario de l'auteur. Il se lie par ailleurs d'amitié avec des auteurs est-allemands, comme Stefan Heym, qui tient en haute estime son travail et son engagement pour la paix. En 1957, il finit par s'installer en RDA, honoré par le régime. Pour ses 80 ans, en 1962, le secrétaire d'État à la Culture loue son engagement pour « la collaboration amicale des écrivains dans les deux États allemands¹⁴ ».

Hans Henny Jahn

- 6 Né en 1894 et mort en 1959, Hans Henny Jahn, après avoir émigré en Norvège pendant la première guerre mondiale, fonde la maison d'édition musicale Ugrino, et publie le drame *Pastor Ephraim Magnus*, entre autres pièces. Il met en garde précocement contre les nationaux-socialistes, qui le diffament comme communiste et pornographe, et émigre en 1934 au Danemark, où il compose le roman *Fluß ohne Ufer*. Il traite de la force de l'expérience de la nature, qui renvoie l'homme à sa condition. Il rentre en 1950 à Hambourg et combat le réarmement et l'usage des armes nucléaires.
- 7 Les relations de Jahn avec la RDA sont multiples. Hans Mayer décelait dans son engagement pour l'unité allemande « un refus d'abandonner une patrie culturelle à laquelle il se sentait lié par la famille de sa mère » (Lauterwein, 2001, p. 183). D'autre part, Jahn entretient des contacts avec des écrivains est-allemands : il participe à des rencontres Est-Ouest, par exemple à Starnberg en 1951. De là date son amitié avec

Stephan Hermlin et Willi Bredel, ils se rencontrent par la suite régulièrement à Berlin. Il se lie aussi avec le professeur Hans Mayer, que *Fluß ohne Ufer* aurait « bouleversé comme seule le peut la vraie littérature¹⁵ ». Quant à Brecht, il avait mis en scène en 1923 *Pastor Ephraim Magnus* avec Arnolt Bronnen. Hans Mayer diagnostique un parallèle entre Brecht et Jahnn, qui, pour le centenaire de la mort de Goethe en 1932, s'était félicité « que Brecht ait su inventer des formes d'expression [...] presque enfantines, qui émeuvent ceux qui ont baigné dans les Lumières [...] » (Mayer, 1984, p. 47). Hans Mayer avance que Jahnn n'est pas marxiste, mais que la pensée dialectique ne lui est pas étrangère. « Il rejoint Brecht dans la critique de la société, mais pas dans ses prémices. » (Mayer, 1984, p. 48.) Anna Seghers, que Jahnn connaissait aussi avant la guerre, lui envoie dans les années 1950 des lettres amicales¹⁶ et intercède pour qu'il puisse construire un orgue à Berlin-Est. Quant à Becher, Jahnn le remercie en 1951 de l'informer de ses activités en vue d'établir un dialogue entre l'Est et l'Ouest¹⁷.

- 8 Cependant, l'Est-allemand dont Jahnn est le plus proche est Peter Huchel, qui le tient pour « l'un des plus grands romanciers, bien au-delà de Thomas Mann [...] » (Freemann, 1986, p. 593). Il publie 15 textes de l'auteur dans la revue qu'il dirige, *Sinn und Form*, à propos de laquelle il affirme que « chacune de ses contributions [lui] confère un rang international¹⁸ ». En retour, Jahnn complimente Huchel sur la qualité de la publication, que nombre de ses pairs considéreraient comme « la seule revue de littérature allemande digne de ce nom¹⁹ ». Il rend visite à Huchel lors de tous ses séjours à Berlin, se réjouit de leurs discussions fructueuses²⁰ et le prie de venir le voir, « le besoin de lui parler étant bien grand²¹ ». Huchel apporte aussi des corrections aux œuvres de Jahnn. Il vient en compagnie du critique Herbert Ihering assister à la première de *Thomas Chatterton* à Hambourg, et félicite l'auteur²². En 1954, avec Seghers et Brecht, il propose Jahnn pour le *Nationalpreis*²³.
- 9 Jahnn était également lié à la RDA par la musique. Il fait, pour des raisons de coûts, imprimer les manuscrits des éditions Ugrino à Leipzig, et dirige la construction de l'orgue de la maison de la radio à Berlin-Est. Il y effectue une douzaine de voyages entre 1954 et 1957 (Lauterwein, 2001, p. 187). Il multiplie alors ses critiques à l'égard de la RDA, mais est aussi déçu par la politique restauratrice d'Adenauer, le réarmement et la haine envers la Russie. Se concevant comme un médiateur, il œuvre pour la réconciliation entre les deux blocs (Wolffheim, 1989, p. 115-116). « Cet artiste apparemment si coupé du monde [...] », écrit Hans Mayer, « n'avait jamais renoncé à considérer [...] le pays de Klopstock et de Lessing comme sa patrie. Encore une de ses surprenantes anticipations : tandis qu'il était encore de mise [...] dans les années 1950 d'ignorer cet autre État ou d'en sourire avec condescendance, Jahnn [...] s'y mettait avec réalisme au travail [...] ». (Mayer, 1984, p. 6.) « Je ne suis pas communiste [...] », affirme l'auteur. « Voilà plutôt ma position : [...] je suis d'avis que si la volonté d'entente s'effondre même entre les écrivains, les catastrophes sont inévitables²⁴. »
- 10 Dans cet esprit, il tente d'empêcher la scission du PEN : « Je tiens toujours l'existence du PEN, en tant qu'expression de l'indivisibilité de la littérature allemande, pour une affaire [...] sérieuse [...] pour l'évolution de toute l'Allemagne [...] »²⁵. Élu secrétaire général du *PEN-Zentrum Ost und West*, il accepte à cause de la nécessité d'un équilibre entre l'Est et l'Ouest, mais démissionne dès 1952 par protestation contre la scission (Freemann, 1986, p. 577). D'une manière générale, il s'engage pour la paix, contre le danger nucléaire et pour l'unité de la nation (Wolffheim, 1989, p. 116) : « Mon but est

toujours d'œuvrer à ce que [...] l'entente gagne du terrain [...] et d'empêcher le réarmement²⁶. »

- 11 Il ne ménage pas ses critiques envers la RDA, contredit Tralow qui affirme que la littérature n'y est pas opprimée²⁷. En 1957, il proteste aussi auprès du ministre Becher contre la condamnation du journaliste Jan Christian Herchenröder aux travaux forcés. Mais il aurait aimé inciter la RDA à des changements, s'entretient avec Otto Grotewohl de la possibilité d'améliorer le sort des paysans en RDA (Freemann, 1986, p. 597). Il juge que « les dysfonctionnements qui nuisent à l'État [...] sont dus au fait que l'on ne laisse pas suffisamment le champ libre aux gens capables [...] » (Freemann, 1986, p. 599). Ceci ne l'empêche pas d'être récupéré par la RDA, qui voit en lui un ami depuis son acceptation en 1955 du statut de membre correspondant de l'*Akademie der Künste*. Bien que craignant des représailles en RFA²⁸, il avait accepté, car, dit-il, « je compte parmi ceux qui sont d'avis que les démonstrations de force militaire [...] mettent en cause l'existence de l'humanité [...] »²⁹. Ses pièces sont montées en RDA. En 1957, le ministère de la Culture le sollicite pour que sa pièce *Thomas Chatterton* soit représentée à Stralsund³⁰.
- 12 Un épisode illustre bien cette récupération : Peter Diezel, le secrétaire de l'*Akademie der Künste*, s'invite à ses funérailles, mandaté par le ministère de la Culture pour déposer une couronne portant un bandeau avec la faucille et le marteau (Freemann, 1986, p. 24 et 27). En 1952, Jahnn avait écrit à Anna Seghers : « On me qualifie en RDA de grand écrivain et on loue mon engagement pour la paix [...]. Mais ces louanges [...] me nuisent [...] en République fédérale³¹. » Jahnn y est en effet objet de diffamation. En 1956, la ville de Hambourg hésite à lui attribuer le prix Lessing à cause d'un discours qu'il tient à Moscou en l'honneur de Heinrich Heine. On prétend à tort qu'il est apparu en compagnie de Walter Ulbricht³². Il parle d'un « boycott total³³ » et décrit à Huchel l'effet nuisible de sa contribution à sa revue³⁴. Selon Andréa Lauterwein, ses tentatives de médiation « sont toujours entendues comme des rapprochements avec le communisme, exploitées par la RDA, dénigrées par la RFA » (Lauterwein, 2001, p. 183-184). « Je fais l'expérience [...], dit-il, des complications pour qui ne veut pas se laisser entraîner dans la propagande entre l'Est et l'Ouest [...] »³⁵. »

Peter Härtling

- 13 « [...] Les communistes avaient un rêve que j'étais disposé à partager [...], » écrit Peter Härtling l'année de la réunification, « et ils ruinèrent leurs postulats par une politique mesquine [...] qui déboucha sur [...] l'avènement de nouvelles classes. » (Härtling, 1990, p. 378.) Il affirme que toute société viable repose sur les préceptes du socialisme quant à la concentration du capital, la propriété du sol et l'égalité, mais s'élève aussi contre les idéologies (Härtling, 1990, p. 384). À la foire de Leipzig en 1966, il constate : « La société sans classe s'avère une fiction. [...] Les devises sont un atout, les citoyens de RDA trempent dans le meilleur des cas les lèvres dans la félicité des fichus visiteurs. » (Berentzen, 2006, p. 157.)
- 14 Il entretient une correspondance amicale avec Hans Marquardt, son éditeur chez *Reclam*³⁶, toutefois ses contacts les plus réguliers avec la RDA lui sont offerts par ses tournées de lecture, qui s'ouvrent en 1976, à l'initiative des éditions *Aufbau*. Les premières manifestations semi-publiques sont organisées lorsque paraît *Hölderlin* en 1978, puis lors de chaque nouvelle parution. Son principe : « Je m'étais promis [...] de

me comporter absolument comme ici, c'est-à-dire de ne pas faire mystère de mes opinions.» (Berbig, 2005, p. 48.) Il y parvint toujours, même avec les apparatchiks (Berbig, 2005, p. 57). Lors d'une lecture à l'*Akademie der Künste*, Härtling fait la connaissance de Christa et Gerhard Wolf, et, lecteur en chef chez *Fischer*, s'entretient de diffusion à l'Est et à l'Ouest avec une employée de *Aufbau*. Il se félicite d'établir des passerelles vers des auteurs est-allemands. À Weimar, il refuse de lire tant que les autorités refusent l'accès à un groupe de personnes non-membres du *Kulturbund*, et obtient gain de cause. Une discussion s'engage sur le socialisme, et un professeur le trouble par ses vives critiques (Berbig, 2005, p. 49-50). Lors d'une lecture à l'université de Weimar, un étudiant signale la présence de la Stasi, ce qui ne le perturbe pas (Berbig, 2005, p. 63).

- 15 Härtling participe également à des rencontres entre poètes de Berlin-Est et Ouest à l'*Akademie der Künste* de l'Ouest à partir de 1965. Lors d'une séance animée par Uwe Johnson avec Johannes Bobrowski, on débat des traditions lyriques divergentes (Härtling, 2003, p. 298-299). Il se joint aussi à la « Rencontre berlinoise pour la promotion de la paix » organisée par Hermlin au nom de l'*Akademie der Künste* en 1981 et poursuivie les deux années suivantes à l'Ouest. Härtling exhorte alors les écrivains à instaurer « une langue de l'objection contre les bureaucraties³⁷ ». En 1969, il projette avec l'Académie de l'Ouest une exposition sur Becher, suscite l'enthousiasme du président de l'Académie de l'Est, Konrad Wolf, toutefois tout est annulé suite à un article de Härtling sur le printemps de Prague (Berbig, 2005, p. 46).
- 16 Härtling entretient également des contacts personnels à l'Est : il est lié par une profonde amitié à Franz Fühmann, rencontré lors d'une session du *Gruppe 47* en 1965. Ils se retrouvent lors de chaque visite de Härtling à Berlin-Est (Berbig, 2005, p. 45-46). Sa correspondance témoigne aussi d'une relation suivie avec Wolfgang Hilbig et Uwe Kolbe. Il apporte fréquemment son aide à des auteurs est-allemands en heurt avec leur État, comme ces derniers. Au nom du *Kuratorium* du ministère de l'Intérieur, il attribue en 1985 une bourse à Hilbig, premier auteur de RDA à en bénéficier, et prie en vain le ministre de la Culture Hoffmann de le laisser venir à l'Ouest, mais c'est finalement Hermlin qui débloque la situation (Härtling, 1998, p. 96-97). Hilbig remercie chaleureusement Härtling³⁸. Härtling soutient aussi des auteurs au sein de jurys, dont l'intérêt pour les Allemands de l'Est croît à partir des années 1980. Ainsi, Hilbig reçoit le prix des frères Grimm de la ville de Hanau et Christa Wolf le prix des sœurs Scholl (Berbig, 2005, p. 60-61).
- 17 Härtling exploite aussi sa position aux éditions Fischer. En 1970, il sollicite Fühmann pour une contribution sur les grands héros de la littérature³⁹, et en 1974, Seghers pour un texte sur son rapport à l'œuvre de Thomas Mann⁴⁰. En 1963, il fait publier le recueil de poésie de Huchel *Chausseen, Chausseen* et en écrit une recension élogieuse (Härtling, 1990, p. 178-185). Il amène aussi à Fischer Günter de Bruyn, rencontré au cours d'une lecture commune en 1979, et intercède auprès des autorités est-allemandes pour Reiner Kunze, interdit de sortir du territoire. Härtling évoque une « offensive de soutiens », notamment de Grass, Heinrich Böll ou du PEN de l'Ouest, pour attirer l'attention de l'opinion publique et que la RDA juge de ce fait plus opportun de se débarrasser des auteurs récalcitrants, en leur accordant une autorisation de sortie du territoire (Härtling, 1998, p. 96). Chez Fischer, Härtling se fait envoyer les nouveautés de RDA et, son éditeur Luchterhand étant à cette époque la maison qui en publie le plus d'ouvrages, il est assez bien informé.

Günter Grass

- 18 « Contrairement à [...] Enzensberger ou Walser [...], souligne Volker Neuhaus, Grass n'a jamais succombé aux attraits d'un socialisme d'observance marxiste [...], mais a toujours combattu ses variantes [...]. » (Neuhaus, 2010, p. 148.) Il évoquait « la dictature d'Ulbricht » et suscita d'emblée la méfiance du régime : la Stasi ouvre un dossier sur lui dès la construction du mur. Au fil des ans, l'intérêt de Grass pour l'Est ne tarit pas. Dans les années 1960, installé à Berlin-Ouest afin de mieux être à même d'appréhender les problèmes du conflit Est-Ouest, il aspire à des actions publiques plus qu'à des contacts personnels. Avec l'arrivée au pouvoir de Brandt en 1969, son regard s'affine : désormais, il dit garder à tout moment « un œil sur Berlin-Est », motivé également par le déclin du *Gruppe 47* (Berbig, 2005, p. 222-225). Mais, dans les années 1980, l'abstinence politique de la scène littéraire de l'Est tempère sa curiosité.
- 19 En 1961, au V^e congrès des écrivains à Berlin-Est, il fustige l'oppression des écrivains pour des raisons idéologiques et exige pour eux la liberté de la parole (Jürgs, 2007, p. 144). Le jour de la construction du mur, il écrit deux lettres ouvertes, l'une à Seghers où il compare Walter Ulbricht au commandant d'un camp de concentration et s'étonne qu'elle reste silencieuse (Jürgs, 2007, p. 145), et l'autre, avec Wolfdietrich Schnurre, au *Schriftstellerverband*, où il appelle à une protestation des écrivains (Zimmermann, 2006, p. 98). En 1966, sa pièce *Die Plebeyer proben den Aufstand*, qui vise à démonter la légende de Brecht et à rendre au 17 juin 1953 sa dimension de révolte d'ouvriers, rend Grass *persona non grata* en RDA.
- 20 Une première occasion de contacts réside dans les rencontres est-berlinoises entre écrivains des deux États, entre 1974 et 1978, motivées par le besoin réciproque d'informations sur l'activité littéraire au-delà du mur. Grass se charge des invitations à l'Ouest et Bernd Jentzsch, initiateur des rencontres, à l'Est. À partir de 1976, s'instaure un rythme mensuel. On souhaite se lire des textes et les soumettre à la critique, si bien que Grass parla d'un *Gruppe 74*⁴¹. L'absence de certains écrivains, comme Christa Wolf, s'explique selon lui par des aversions entre auteurs de l'Est (Berbig, 2005, p. 229). « Au début, se souvient Grass, nous étions chez Schädlich, puis [...] chez l'un ou chez l'autre, pour nous lire [...] des poèmes rimés ou non, des chapitres trop longs et des nouvelles, ce qui était en gestation à ce moment des deux côtés du mur [...]. » (Grass, 1999, p. 278-279.) Grass souligne que ces lectures se déroulent de manière professionnelle. Après avoir mis un texte de Grass et son auteur en pièces, Adolf Endler écrit qu'il redoute d'avoir nui aux rencontres et que Grass ne se sente blessé, mais celui-ci se montre conciliant⁴². Toutefois, les heurts restent l'exception. D'après la Stasi, Grass essaie de gagner les Est-Allemands à sa propagande social-démocrate, mais Jentzsch et Schädlich démentent (Schlüter, 2010, p. 89-91). La police secrète, qui n'a jamais pu pénétrer le cercle, obtient des éléments par Karlheinz Schädlich, le frère de l'écrivain.
- 21 Bernd Jentzsch parla de « discussions d'atelier » et Friedrich Dieckmann d'« un cercle littéraire professionnel et non politique » (Schlüter, 2010, p. 84 et 142). Bettina Wegner se souvient des critiques « utiles » et d'une discussion suscitée par Grass sur l'existence éventuelle de deux littératures allemandes : Grass jugeait l'écriture est-allemande « plus narrative, tandis qu'à l'Ouest, on expérimentait plus » (Schlüter, 2010, p. 160). Néanmoins, en envisageant les différences entre Est et Ouest, on aboutit au politique : d'un côté, on déplore « l'érosion de la démocratie occidentale par le démontage [...] des

droits libéraux » et de l'autre « le communisme devenu méconnaissable » (Berbig, 2005, p. 232). Il est aussi question de l'expulsion de Wolf Biermann. Selon Grass, ces rencontres mirent en lumière que « la littérature ne se laisse lier à aucune notion d'État, qu'elle est transfrontalière » (Berbig, 2005, p. 232). En 1977, Sarah Kirsch et Schädlich, puis d'autres auteurs de l'Est quittent la RDA. Le *Gruppe 74* perd sa légitimité historique, mais Grass était déjà parvenu à intégrer des auteurs importants de RDA dans une « littérature globale de toute l'Allemagne » (Berbig, 2005, p. 234).

- 22 En 1964, Grass participe déjà aux discussions Est-Ouest organisées par Hans Werner Richter à Berlin-Ouest, en compagnie de Uwe Johnson, Hermann Kant et Paul Wiens. On débat du fonds commun entre les littératures est- et ouest-allemandes : les Allemands de l'Est plaident pour une littérature au service d'une cause, les Allemands de l'Ouest s'inscrivent en faux. Grass juge que Kant et Wiens se situent en accord avec leur parti et n'assistent pas à ces réunions en qualité de personnes privées⁴³. Puis il exhorte les participants à soutenir Robert Havemann⁴⁴. En 1981, invité par Hermlin à la rencontre pour la paix de l'*Akademie der Künste*, Grass affirme que les attaques verbales mutuelles des deux blocs, tous deux responsables de la menace de guerre, sont stériles⁴⁵. Il souhaite une « protestation durable » des deux côtés et un « mouvement de masse spontané et fondamentalement démocratique », et exhorte les écrivains à engager la RDA et la RFA à être pour les grandes puissances des « stimulateurs du désarmement » (Schlüter, 2010, p. 193). Selon lui, l'intervention de l'URSS en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Afghanistan atteste l'agressivité du pays et les arrestations de manifestants à Iéna illustrent l'oppression en RDA du mouvement pour la paix (Schlüter, 2010, p. 212-213). Grass participe également à une discussion avec Stefan Heym à Bruxelles en 1984. Il redit sa conviction de l'existence d'une *Kulturnation*⁴⁶, et estime que, dans « l'espace circonscrit dont les deux États allemands disposent tantôt comme alliés, tantôt comme satellites de l'une comme de l'autre puissance [...], il doit être possible [...] de tenter plus⁴⁷. »
- 23 En 1983, il devient pour trois ans président de l'*Akademie der Künste* ouest-berlinoise, et avance diverses propositions en vue d'une collaboration avec l'académiede l'Est, mais son président, Manfred Wekwerth, informateur de la Stasi et critique acerbe de Grass, est réticent⁴⁸. À l'Est, on veut empêcher que Grass étende son influence sur le mouvement pour la paix⁴⁹.
- 24 Grass apporte également son soutien à des écrivains de l'Est, comme Bernd Jentzsch, en jetant des ponts avec son éditeur Luchterhand. En 1967, l'entreprise échoue pour Huchel, emprisonné peu après (Berbig, 2005, p. 220 et 221). Par ailleurs, il aide les écrivains qui quittent la RDA, comme Sibylle Hentschke et Siegmur Faust, à prendre pied à l'Ouest. Il héberge Schädlich à son arrivée, et organise des lectures de ses œuvres (Berbig, 2005, p. 234). Il instaure les « conversations de réfugiés » entre notamment Erich Loest, Wolf Biermann et Peter Schneider, suscitant les critiques de Hermlin en 1984⁵⁰. Grass établit également des relations personnelles avec des auteurs de RDA, comme Heym, qui l'introduisit dans son cercle étroit de relations en 1965 à la suite de l'échec d'une rencontre Est-Ouest (Berbig, 2005, p. 220). Cette amitié se confirme jusqu'à la réunification, lorsque Grass écrit à Heym qu'il observe son engagement avec admiration et « tente lui aussi, ainsi stimulé, de [s']élever [...] contre les sensibleries déraisonnables, car dangereuses, de la réunification⁵¹ ». Il projette aussi une « correspondance par-delà les frontières » avec Frank-Wolf Matthies, du Prenzlauer Berg, en 1980, mais Matthies est jeté en prison, puis rejoint Berlin-Ouest (Berbig, 2005,

p. 235). Il tutoie Jurek Becker, qui l'invite à son mariage⁵². En 1979, Hermlin évoque leur « amitié » et loue l'action de Grass, « remarquable président » de l'*Akademie der Künste*. Il dit le tenir en haute estime, pas seulement en tant qu'écrivain⁵³.

- 25 Au moment de la réunification, Grass s'élève contre la refondation d'un État unitaire (Grass, 1990, p. 7-8), lui préférant une « fédération des Länder allemands » (Grass, 2009, p. 232). Il tire un sombre bilan de la situation : « Tandis que les Allemands se réunissent [...] confiants dans leur seul fétiche, la monnaie, moyennant quoi la plus grande partie de l'Allemagne fixe le rythme et la vitesse, la plus petite [...] subit le Diktat de maîtres colonialistes orientés vers le profit [...]. » (Grass, 1990, p. 44-45.)

Conclusion

- 26 Il apparaît en conclusion que ces auteurs ont tissé un réseau étroit et complexe de relations avec la RDA, animés par des motivations d'ordre à la fois politique et personnel, comme les attaches familiales ou amicales ou bien les difficultés financières. Certains ont privilégié les liens individuels avec des auteurs est-allemands, d'autres les manifestations collectives. Dans cette optique, les rencontres d'écrivains ont joué un rôle capital, organisées dans un cadre officiel ou privé, parfois sous la houlette d'institutions : *PEN-Club*, *Schriftstellerverband* ou *Akademie der Künste*. Les échanges, qui portent parfois sur la politique, sont motivés prioritairement par l'intérêt réciproque pour la littérature au-delà du mur⁵⁴ et la question de la légitimité du concept de littérature commune.
- 27 Ces écrivains professent des positions différentes sur le régime est-allemand, qui induisent différentes attitudes, depuis l'allégeance jusqu'à l'opposition, voire la provocation. L'opposition se traduit par un soutien diversifié aux intellectuels en difficulté avec le régime, parfois sous forme de prises de position publiques, parfois sous forme matérielle. D'une manière générale, tous s'efforcent d'offrir une audience à leurs pairs de l'Est, notamment par le biais d'accès au marché éditorial, voire de recommandations auprès de leur propre éditeur⁵⁵, et de les rendre plus familiers au public ouest-allemand. Souvent, il s'agit par la publicité faite à ces auteurs à l'Ouest de faire pression sur les autorités est-allemandes afin qu'elles assouplissent leur attitude envers eux, ou bien leur accordent une autorisation de sortie du territoire. Certains poussent leur assistance jusqu'à intervenir auprès de ces autorités en faveur d'auteurs est-allemands. Le régime de RDA adopte également à l'égard de ces médiateurs occidentaux des attitudes différentes, allant des honneurs à la suspicion hostile.
- 28 Aucun de ces auteurs n'est communiste, mais tous manifestent leur dévouement à la cause de l'unité de l'Allemagne, qui va de pair avec une lutte contre le réarmement et pour la paix. Il est intéressant de constater que cet engagement s'avère commun à des écrivains de sensibilités politiques extrêmement diverses, voire opposées, mais qui sont réunis par le souhait de combattre l'aliénation croissante entre les deux populations allemandes, et, dans les années 1950 et au début des années 1960, par leur animosité envers la politique des gouvernements ouest-allemands. Tous accordent également une place prépondérante au concept de *Kulturnation*. Les plus âgés s'opposent à la scission du *PEN-Club*, certains poussent ce parti-pris jusqu'à maintenir leur appartenance au *PEN-Zentrum Ost und West* unifié, bientôt qualifié de *DDR-PEN-Club*.
- 29 Ainsi, leur médiation s'inscrit dans le prolongement d'une politique germano-allemande alternative, surtout dans les années 1950 et 1960 : priorité est dévolue à

l'unité allemande sur l'ancrage à l'Ouest. Ces auteurs ont contribué ce faisant au maintien de la cohésion de l'Allemagne et à l'établissement d'une contre-culture, « progressiste » dans le sens où, au plus fort de la guerre froide, elle définit une troisième voie au-delà des deux blocs, qui refuse l'allégeance exclusive de l'Allemagne à l'un des deux modèles, occidental ou est-européen, et qui, selon des modalités spécifiques selon les époques, s'efforce de combler le fossé entre les deux États allemands. Cette position entre les fronts, intenable en RFA dans les années 1950, a valu aux plus âgés de subir des campagnes calomnieuses et d'être estampillés comme « compagnons de route ».

BIBLIOGRAPHIE

- BERBIG Roland (dir.), *Stille Post. Inoffizielle Schriftstellerkontakte zwischen West und Ost*, Berlin, Ch. Links, 2005, 403 p.
- BERENTZEN Detlev, „Vielleicht ein Narr wie ich“. *Peter Härtling. Das biographische Lesebuch*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2006, 357 p.
- FREEMANN Thomas, *Hans Henny Jahnn. Eine Biographie*, Hambourg, Hoffmann und Campe, 1986, 791 p.
- GRASS Günter, *Ein Schnäppchen namens DDR. Letzte Reden vorm Glockengeläut*, Francfort-sur-le-Main, Luchterhand, 1990, 59 p.
- , *Mein Jahrhundert*, Göttingen, Steidl, 1999, 379 p.
- , *Unterwegs von Deutschland nach Deutschland*, Göttingen, Steidl, 2009, 221 p.
- HÄRTLING Peter, « Abschied von den Ideologen. Versuch einer politischen Selbsterklärung (1972) », dans P. Härtling, *Zwischen Untergang und Aufbruch. Aufsätze, Reden, Gespräche*, Berlin, Weimar, Aufbau, 1990, 510 p.
- , *Das andere Ich. Ein Gespräch mit Jürgen Krätzer*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1998, 248 p.
- , *Leben lernen. Erinnerungen*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2003, 377 p.
- JÜRGS Michael, *Günter Grass. Eine deutsche Biographie*, Munich, Goldmann, 2007, 459 p.
- LAUTERWEIN Andréa, *Splendeurs et misères de Hans Henny Jahnn (1894-1959). Critique et réception d'un écrivain maudit*, Paris, L'Harmattan, 2001, 238 p.
- MAYER Hans, *Versuch über Hans Henny Jahnn*, Aachen, Rimbaud Presse, 1984, 74 p.
- NEUHAUS Volker, *Günter Grass*, Stuttgart, Weimar, J. B. Metzler, 2010, 279 p.
- SCHLÜTER Kai, *Günter Grass im Visier. Die Stasi-Akte*, Berlin, Ch. Links, 2010, 379 p.
- WOLFFHEIM Elsbeth, *Hans Henny Jahnn*, Reinbeck bei Hamburg, Rowohlt, 1989, 156 p.
- ZIMMERMANN Harro, *Günter Grass unter den Deutschen. Chronik eines Verhältnisses*, Göttingen, Steidl, 2006, 688 p.

NOTES

1. Cet aperçu sur la trajectoire de Tralow émane de Helga Stötzer, *Johannes Tralow – Leben und Werk*, Berlin-Est, Deutsche Staatsbibliothek, 1968.
2. Sont conservées 67 lettres de Tralow à Becher entre 1948 et 1958 ayant trait au PEN et au statut des écrivains, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
3. Lettre d'Alfred Kantorowicz à Tralow du 29/08/1952, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, D.
4. Lettre de Tralow à Günther Weisenborn du 13/11/1951, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
5. Lettre de Tralow à Kasimir Edschmid du 15/05/1953, *Deutsches Literaturarchiv* von Marbach, A : Kästner/PEN.
6. Lettre de Kästner à Tralow du 11/06/1957, AW-Marbach, A : Kästner/PEN.
7. Lettre de Tralow à Bodo Uhse du 04/02/1956, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
8. Lettres de Tralow à Johannes R. Becher vom 25/07/1950 et à Bodo Uhse du 25/03/1954, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
9. Lettre de Tralow à Wilhelm Girnus du 25/01/1956, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
10. Lettres de Tralow à Stephan Hermlin et à Ludwig Renn du 25/01/1956, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
11. Lettre de Tralow à Wieland Herzfelde du 06/06/1957, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
12. Lettre de Tralow à Johannes R. Becher du 26/06/1950, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
13. Lettre de Tralow à Willi Bredel du 27/05/1952, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, C.
14. Lettre d'Erich Wendt à Tralow du 02/08/1962, Staatsbibliothek Berlin, Nachlass Tralow, A.I.d.
15. Lettre de Hans Mayer à Jahnn du 29/04/1954, SUB Hamburg, NHHJ:B:M:515.
16. Voir par exemple lettre d'Anna Seghers à Jahnn du 08/02/1952, SUB Hamburg, NHHJ:B:2:1108.
17. Lettre de Jahnn à Johannes R. Becher du 12/02/1951, SUB Hamburg, NHHJ:B:B:181.
18. Lettre de Peter Huchel à Jahnn du 01/06/1956, dans B. Goldmann, *Hans Henny Jahnn – Peter Huchel – Ein Briefwechsel 1951-1959*, Mayence, v. Hase & Koehler, 1974, p. 81. Jahnn publia aussi dans *Neue Deutsche Literatur*.
19. Lettre de Jahnn à Huchel du 22/02/1955, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 72.
20. Lettre de Jahnn à Huchel du 28/10/1953, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 55.
21. Lettre de Jahnn à Huchel du 14/03/1952, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 37.
22. Lettre de Huchel à Jahnn du 02/05/1956, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 79.
23. B. Goldmann, ouvr. cité, p. 126.
24. Lettre de Jahnn à l'*Akademie der Wissenschaften und der Literatur* de Mayence du 28/10/1951, AW-Marbach, A : Kasack/Akademie der Wissenschaften und der Literatur.
25. Lettre de Jahnn aux membres du PEN-Club du 03/11/1951, SUB Hamburg, NHHJ:B:B:197.
26. Lettre de Jahnn à Johannes Tralow du 27/05/1952, SUB Hamburg, NHHJ:B:T:363.
27. Lettre de Johannes Tralow à Jahnn du 23/09/1957, SUB Hamburg, NHHJ:B:T:373.
28. Lettre de Jahnn à Huchel du 14/03/1952, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 36.
29. Lettre de Jahnn à l'*Akademie der Künste* du 31/03/1955, SUB Hamburg, NHHJ:B:A:77.
30. Lettre du ministère de la Culture de RDA à Jahnn du 08/03/1957, SUB Hamburg, NHHJ:B:K:1580.
31. Lettre de Jahnn à Anna Seghers du 5/08/1952, SUB Hamburg, NHHJ:B:S:1109.
32. Lettre de Jahnn à Huchel du 27/02/1956, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 77.
33. Lettre de Jahnn à Huchel du 15/01/1953, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 50.
34. Lettre de Jahnn à Huchel du 27/11/1953, dans B. Goldmann, ouvr. cité, p. 56.

35. Lettre de Jahnn à Johannes R. Becher du 24/03/1952, SUB Hamburg, NHHJ:B:B:191.
36. Lettre de Hans Marquardt à Härtling du 21/04/1987, AdK (*Akademie der Künste*) Berlin, Hans-Marquardt-Archiv, 83.
37. « Berliner Begegnung zur Friedensförderung », AdK Berlin, AdK-O 998, p. 194.
38. Lettre de Wolfgang Hilbig à Härtling du 26/07/1985, AW-Marbach, A : Härtling.
39. Lettre de Härtling à Franz Fühmann du 06/05/1970, AdK Berlin, Franz-Fühmann-Archiv 1234.
40. Lettre de Härtling à Anna Seghers du 25/07/1974, AdK Berlin, Anna-Seghers-Archiv 1879.
41. Ont participé notamment à ses manifestations, du côté Est : Hans Joachim Schädlich, Sarah Kirsch, Kurt Bartsch, Jurek Becker, Thomas Brasch, Günter Kunert, Klaus Schlesinger, Bernd Jentzsch, Erich Arendt, Klaus Poche, Adolf Endler, Elke Erb, Volker Braun, Rainer Kirsch, Bernhard Klaus Tragelehn, Heinz Czechowski, Brigitte Strzyk, Sibylle Hentschke et Manfred Krug ; et, du côté Ouest : Peter Schneider, Nicolas Born, Christoph Buch, Jürgen Theobaldy, Rolf Haufs, Helmut Eisendle, Gert Jonke, Jeanette Lander, Reinhard Lettau, Aras Ören, Christoph Meckel, Hermann Peter Piwitt, Johannes Schenk et Klaus Stiller. (Berbig, 2005, p. 228-229.)
42. Lettre d'Adolf Endler à Grass du 03/05/1976, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 6025 et lettre de Grass à Adolf Endler du 09/05/1976, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 2839.
43. « Ost-West-Gespräch 1964 », AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv, 11264, p. 125.
44. *Ibid.*, p. 143-145. La discussion est retransmise par la station de radio NDR.
45. « Berliner Begegnung zur Friedensförderung », art. cité, p. 94.
46. « Berlin und Berlin – Deutschland und Deutschland », AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv, 1506.1, p. 9.
47. « Berlin und Berlin – Deutschland und Deutschland », art. cité, p. 27.
48. « Bericht über ein Gespräch in der Westberliner Akademie der Künste am 04.04.1984 », AdK, AdK-O 1756.
49. Dieter Heinze, « Positionen für Kontakte mit Günter Grass », AdK Berlin, AdK-O 1756.
50. Lettre de Grass à Stephan Hermlin du 09/05/1984, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 3204.
51. Lettre de Grass à Stefan Heym du 15/12/1989, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 3224.
52. Lettre de Jurek Becker à Grass vom 08/03/1986, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 5093.
53. Lettre de Stephan Hermlin à Grass du 12/07/1979, AdK Berlin, Günter-Grass-Archiv 6757.
54. Malheureusement, nous n'avons trouvé concernant la teneur de ces entretiens sur la littérature que peu de traces ou témoignages ; les rares ont tous été recensés ici.
55. Nous n'avons pas jugé opportun de développer le thème de la politique éditoriale envers les auteurs est-allemands, qui outrepasserait les limites de notre sujet.

RÉSUMÉS

Cette communication s'intéresse à la médiation que certains écrivains de République fédérale réalisèrent avec leurs pairs de RDA. Nous avons examiné les cas de Johannes Tralow, Hans Henny Jahnn, Peter Härtling et Günter Grass, qui offrent une large palette de parcours. Une comparaison entre leur trajectoire, leurs affinités politiques et leur carrière permet de distinguer leurs différentes motivations. Une interrogation concerne les modalités de cette médiation : canal privé ou professionnel, correspondance, visites, rencontres entre écrivains, lectures publiques, manifestations culturelles officielles ou publications en RDA. L'attention porte également sur le contenu des échanges : littérature, politique, relations germano-allemandes. Ce

faisant, on observe l'évolution de cette médiation, les auteurs appartenant à différentes générations et la situation internationale se modifiant. Cette médiation s'inscrit dans le prolongement d'une politique étrangère alternative : priorité de l'unité allemande contre ancrage à l'Ouest. Ainsi, ces auteurs élaborent une contre-culture, « progressiste » dans le sens où elle définit une troisième voie au-delà des deux blocs, ce qui vaut à certains de multiples propos diffamatoires.

Dieser Beitrag befasst sich mit der vermittelnden Rolle, die einige Schriftsteller der Bundesrepublik gegenüber Autoren der DDR spielten. Wir haben die Fälle von Johannes Tralow, Hans Henny Jahnn, Peter Härtling und Günter Grass untersucht, die eine breite Skala von Verhaltensweisen anbieten. Ein Vergleich zwischen Werdegang, politischer Zuneigung und Laufbahn ermöglicht, die verschiedenen Beweggründe zu unterscheiden. Eine Fragestellung betrifft die Art, wie diese Vermittlung zu Stande kam: privat oder beruflich, Briefwechsel, Besuche, Schriftstellertreffen, Lesungen, offizielle kulturelle Veranstaltungen und Veröffentlichungen in der DDR. Die Aufmerksamkeit richtet sich auch auf den Inhalt dieses Austausches: Literatur, Politik, deutsch-deutsche Beziehungen. Gleichzeitig wird die Entwicklung dieser Vermittlung eruiert, da die ausgewählten Autoren verschiedenen Generationen angehören und die internationale Lage sich wandelte. Diese Vermittlung lässt sich in die Fortsetzung einer alternativen Außenpolitik einordnen: Priorität der deutschen Einheit gegen Verankerung im Westen. Diese Schriftsteller nehmen an der Gestaltung einer Gegenkultur teil, die insofern „fortschrittlich“ ist, als sie über die Blöcke hinweg einen dritten Weg definierte — mit der Folge, dass einige diffamiert wurden.

INDEX

Schlüsselwörter : Bundesrepublik Deutschland, DDR, Schriftsteller, Kalter Krieg, Johannes Tralow, Hans Henny Jahnn, Peter Härtling, Günter Grass, Vermittlung

Mots-clés : RFA, RDA, écrivains, guerre froide, Johannes Tralow, Hans Henny Jahnn, Peter Härtling, Günter Grass, médiation

AUTEUR

NADINE WILLMANN

Université de Strasbourg